

Né en Chine, développé au Japon, l'art du bonsaï est arrivé depuis quelques années en Occident. Considéré comme une "voie" en Asie au même titre que la cérémonie du thé ou les arts martiaux, il est devenu en France objet de décoration. Découvrez l'évolution de cet art millénaire, ses qualités artistiques et ses différences en Occident et en Orient.



Crédit photo : P. Leloup

# L'Art du Bonsaï De l'Orient à l'Occident

par Karol Okonek, pépiniériste  
et directeur du musée du bonsaï à Biot

**I**l est difficile d'aborder un sujet comme le bonsaï sans préciser un aspect propre au règne végétal qui consiste en la capacité des arbres à se développer plus ou moins vite selon les conditions du milieu : température, eau, humidité, vent, exposition à la lumière, et plus particulièrement selon le volume de terre disponible. On peut voir fréquemment dans la nature des arbres ne dépassant pas 1 à 3 mètres de haut alors qu'ils ont plus de 100 ans d'âge. Ils auraient plusieurs dizaines de mètres s'ils avaient poussé dans un sol profond. Pour ceux qui seraient tentés par l'expérience, prenez un bonsaï et mettez-le en pleine terre; quelques années plus tard, il atteindra plusieurs mètres de haut.

## Le bonsaï, d'hier à aujourd'hui

Etymologiquement, bonsaï signifie : "arbre en pot", mais tout arbre en pot n'est pas un bonsaï pour autant. Cette différence un peu floue s'éclaircit lorsqu'on définit l'art bonsaï comme l'art de façonner un arbre en pot dans un but esthétique. Cette esthétique a lentement évolué dans le temps. On peut distinguer quatre stades :

- 1er stade : en Chine, beauté naturelle de l'arbre pris dans la nature et mis

en pot (IIe siècle avt J. C. - XVIIe siècle).

- 2e stade (XVII - XVIIIe siècle) : l'art du bonsaï évolue dans deux directions chez les intellectuels Chinois et Japonais : travail de l'arbre dans un objectif symbolique, et travail de l'arbre proche de l'esthétique des arbres dans la nature.

- 3e stade : la seule référence esthétique devient "l'arbre dans la nature" (XIX - XXe siècle).

## Le bonsaï obéit à un grand nombre de "kata".

Cette référence donna un nouvel essor à l'art bonsaï qui n'a pas cessé jusqu'à nos jours.

- 4e stade : utilisation de l'arbre comme matériau pour traduire nos propres sensations. Les artistes qui travaillent dans cette nouvelle voie ne font jamais totalement abstraction de l'esthétique des arbres dans la nature (fin XXe siècle). L'art bonsaï devient l'art de sculpter des arbres.

## L'imaginaire du bonsaï

Le bonsaï n'est pas une copie parfaite en trois dimensions d'un arbre dans la nature. S'il est juste de l'utiliser comme modèle, il est essentiel de garder à l'esprit que le bonsaï est avant tout une image, une illusion dont l'élaboration passe par notre imaginaire afin de retrouver les sensations que nous avons devant



Crédit photo : K. Onyek

Erable du Japon, âgé de 40 ans.

un grand arbre. Créer un bonsaï, c'est donc créer un microcosme, une ambiance. L'artiste peut utiliser tous les moyens qu'il désire pour créer cette illusion, le produit final devant charmer autant les yeux que l'imaginaire. Monsieur Wu Yee Sun, grand collectionneur de Hongkong, compare le travail artistique du bonsaï à celui du peintre qui fait ressortir l'essence de ce qu'il voit et trace ainsi une image qui transcende la beauté originale de ce qu'il peint. Le bonsaï, objet de décoration, de curiosité, éveille en nous l'imaginaire et fait rêver. Il nous fait ressentir notre petitesse face à la nature et aux grands arbres.

### Un art, une philosophie

Deux courants philosophiques ont eu une influence sur l'art du bonsaï :

- Le taoïsme : aux yeux des taoïstes, qui connaît la grande nature connaît la sienne, le bonsaï n'est donc pas une chose isolée du monde mais une condensation de la nature.

- Le bouddhisme zen : l'aspect nature en miniature des bonsaïs se prête bien à l'illustration de certaines pensées du bouddhisme zen et plus particulièrement à l'idée que l'extrêmement petit est équivalent à l'extrêmement grand.

### L'empreinte bouddhiste

Trois aspects importants liés au bouddhisme viennent compléter la perception esthétique des artistes et amateurs japonais : la patine du temps, la sobriété et l'instant présent. Les Japonais sont en effet particulièrement sensibles aux altérations produites par le temps. Le bouddhisme enseigne que rien n'a d'identité permanente, tout est en mutation continue. Dans l'art des jardins, la patine des pierres compte beaucoup dans leur beauté et leur choix. Les Japonais accordent ainsi une grande importance à l'aspect de l'écorce qui donne de la maturité à l'arbre. Le chemin de la perfection au Japon visant à faire tendre une

œuvre vers l'essentiel en évitant le superflu, on éliminera aussi toute branche qui ne joue pas un rôle dans l'esthétique globale du bonsaï. On choisira un pot sobre dont la couleur et l'aspect ne risquent pas de nuire à la qualité de l'arbre. Enfin, l'instant présent s'exprime plus particulièrement chez les Japonais dans la célébration des saisons : apparition au printemps des feuilles d'un érable, des fleurs de cerisier, chute des feuilles à l'automne, etc.

### L'Occident s'interroge

En Occident, l'amour du beau et le désir de posséder l'objet aimé sont ici perturbés. Le bonsaï est considéré comme un objet que l'on aimerait posséder, mais trop capricieux pour que l'on soit pleinement satisfait. Entre les pots de fleurs qui garnissent les fenêtres des maisons et l'art bonsaï, il existe un monde d'incompréhension. Ces étranges petits arbres soumis à la volonté humaine nous dérangent ; la nature a perdu sa liberté. Mais l'arbre pousse comme il peut et non pas comme il veut. Son incapacité à se déplacer le soumet aux intempéries et au milieu dans lequel il vit (sol, eau, animaux, etc.). Nous sommes comme

**Dans les arts japonais, la dissymétrie est de règle alors que la symétrie est recherchée en Occident.**



Crédit photo : P. Leloup

Pommier, âgé de 40 ans.

lui soumis aux lois de la nature et aux règles plus ou moins contraignantes de nos sociétés; l'essentiel étant de trouver un équilibre, le plus harmonieux possible. L'arbre dans un pot trouve un équilibre, ni meilleur, ni pire que dans la nature.

### L'esthétique japonaise

Dans l'appréciation d'un bonsaï au Japon, la prépondérance est accordée au respect des règles esthétiques. Le bonsaï obéit à un grand nombre de "kata" (modèles imposés) pour la conduite de l'arbre et peut être considéré comme une "voie" au même titre que les autres arts japonais qui visent à développer la force spirituelle. Ainsi le bonsaï présente une nette similitude dans l'esprit et la forme avec d'autres domaines de la culture japonaise tels que l'art floral (ikebana), la cérémonie du thé et les arts martiaux.

Confronté à un bonsaï, le connaisseur va le détailler du regard pour s'assurer qu'il répond bien aux critères esthétiques. Si c'est le cas, il ressentira une profonde admiration pour la persévérance, l'habileté et le sens artistique de son créateur. De nombreux critères sont ainsi pris en compte, notamment la durée de culture de l'arbre dans son pot, la façon dont le tronc s'effile vers le haut, la présence ou l'absence de racines proscrites, l'épaisseur, la longueur et l'espacement des branches, la réussite de la forme dans son ensemble, la présence ou l'absence de cicatrices, l'état de l'écorce et la qualité de son feuillage, l'harmonie de la plante avec son pot. Bien que les règles soient strictes, elles ne sont pas destinées à être appliquées aveuglément. Les Japonais sont passés

maîtres dans l'art de faire semblant de respecter des interdits qu'ils transgressent en réalité.

### Une dérivation récente

L'esthétique actuelle des bonsaïs produite dans les pépinières au Japon est récente. Elle provient de la conjonction de deux phénomènes : la codification des règles esthétiques apparue à la fin du XVIIIe siècle (période Edo) et le passage à la culture de jeunes arbres en pépinière vers les années 1930-1950, par manque d'arbres prélevables dans la nature. Ce passage à la culture en pépinière permet un modelage des arbres plus proche des règles esthétiques japonaises mais créa une homogénéisation de l'esthétique du bonsaï japonais d'après-guerre.

### France – Japon : deux conceptions différentes

Dans les arts japonais, la dissymétrie est de règle alors que la symétrie est recherchée en Occident. Dans les jardins à la française, la symétrie correspond à une certaine forme de perfection. Dans les jardins japonais, la symétrie est preuve de mauvais goût. De la même manière, nous aurons tendance en Occident à remplir les espaces vides comme si le vide nous faisait peur alors qu'un artiste japonais sera passé maître dans l'exploration et l'harmonie du vide et du plein.

■ K. O.

Pour en savoir plus : P. 60

#### Liens GTao

- GTao n° 16 : Les vertus thérapeutiques des encens P. 76

- GTao n° 17 : Le Feng Shui Occidental P. 28

[www.generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)

## L'ARBRE SOUFFRE-T-IL ?

NON

S'il est vrai que l'animal et le végétal font tous deux partie du domaine vivant, leur "sensibilité" propre et leur capacité de régénération sont différentes. Le fait que les bonsaïs puissent atteindre des âges vénérables lorsque le suivi de l'entretien est de qualité confirme que leur durée de vie ne dépend pas du volume de terre dans lequel ils sont cultivés. Les plus vieux bonsaïs connus en Chine et au Japon ont plus de deux cents ans de vie en pot.

Quant à la taille des branches et des racines qui peuvent sembler contre nature, elle est très largement utilisée par les pépiniéristes, producteurs de fruits et jardiniers du monde entier. Et il n'a jamais été découvert chez les plantes des systèmes équivalents au système nerveux et au cerveau des animaux générateurs de la douleur ou d'une autre sensation, même chez les espèces dites "sensitives". Il s'agit uniquement de phénomènes purement physiologiques d'adaptation de la plante pour mieux répondre à ses besoins.

K. O.

...ET SI...

Si l'on s'en tient à l'explication scientifique, l'arbre ne peut en aucune manière ressentir la douleur. D'un point de vue énergétique, et surtout en considérant les champs énergétiques, on peut imaginer qu'une taille de branche est une intrusion, voire une agression dans le corps énergétique, le champ aurique de la plante ou de l'arbre, de la même manière que l'intention ou la qualité énergétique d'une personne peut influencer notre comportement, et cela n'a rien à voir avec notre système nerveux. Se pose également une autre question : quelle est la limite d'interventionnisme de l'homme sur la nature, quelle que soit sa quête : décorative, esthétique ou spirituelle ?

J. C.

Reportez-vous au mot de la fin p.66.